

La Charente limousine

Canton de Confolens sud

La Charente limousine correspond à la partie occidentale du Massif central, au nord-est du département de la Charente dont elle occupe presque un quart de la superficie.

Zone rurale de près et d'élevage de vaches limousines à la robe rouge, peu densément peuplée, aux paysages verdoyants, vallonnés (vallées en V), elle couvre les contreforts granitiques occidentaux du Massif central (schiste, gneiss et granite), contrairement au reste du département, aux sols plus calcaires. Sa capitale est Confolens.

Avant 1790, ce pays faisait partie de la province de la Marche et du diocèse de Limoges mais n'a pas été inclus dans le département de la Haute-Vienne lors de la création de celui-ci. Il a au contraire complété l'Angoumois pour former le département de la Charente en 1790.

La Révolution française entraîne une profonde réorganisation administrative du territoire. La création du département de la Charente ne pouvait se faire sur la base du seul diocèse d'Angoulême, au territoire très restreint. De nombreuses discussions eurent donc lieu à l'Assemblée constituante entre les représentants des provinces de l'Angoumois et du Poitou, Pleuville étant un temps rattachée à la Vienne. Le tracé des nouvelles communes, qui ne recouvre pas celui des paroisses d'Ancien Régime, se stabilise après la suppression de la commune de Saint-Quentin, intégrée à Lesterps et à Saint-Christophe.

La Révolution a pour conséquence la vente de nombreux châteaux et manoirs comme biens nationaux ; les guerres napoléoniennes entraînent, elles, l'arrivée de prisonniers espagnols notamment à Lesterps et Confolens, dont certains font souche localement.

Confolens devient, comme Ruffec, sous-préfecture, et bénéficie des institutions publiques attachées à cette fonction : sous-préfecture, palais de justice et prison, d'abord logés dans des locaux existants puis dans des constructions neuves dans la seconde moitié du XIXe siècle.

En 1830, le tracé de la voie royale de Nevers à Angoulême entraîne des modifications dans le bourg de Saint-Germain puis, quelques années plus tard, la réorganisation de la traversée de Confolens.

Le XIX^e siècle voit également la construction des mairies et des écoles et le transfert des cimetières vers l'extérieur des zones habitées, sauf à Montrollet et à Saint-Germain-de-Confolens. De nombreuses églises font l'objet de travaux de rénovation, et deux d'entre elles, Pleuville en 1865 et Ambernac dans les premières années du XX^e siècle, sont entièrement reconstruites.

La production agricole augmentant, les foires se multiplient, des halles sont construites, des bascules publiques sont mises en place. Dans les années 1840, un abattoir municipal est édifié à Confolens.

La relative prospérité agricole du début du XIX^e siècle se traduit également par une augmentation de 10 % de la population totale entre 1821 et 1851. Elle atteint alors un pic historique, avec plus de 27 500 habitants, soit deux fois plus qu'en 1999, ce qui entraîne la rénovation ou la reconstruction de nombreux logements et granges.

Le XIX^e siècle est classiquement celui de l'industrie. Les principales activités industrielles du Confolentais sont liées à l'eau et naturellement tournées vers les débouchés agricoles. Au cours du siècle, les minoteries se sont ajoutées aux moulins à céréales et à huile qui parsèment le territoire depuis le Moyen Âge, et aux tanneries de Confolens et ses environs. La force hydraulique est également utilisée pour la fabrication de papier (Puygrenier à Confolens après 1874), de draps et de lainages. Le vin et les spiritueux sont produits à l'échelle familiale, même si l'on trouve un fabricant de liqueur à Confolens. Les autres industries présentes anciennement sur le territoire concernent la transformation de l'argile, soit en briques et tuiles, soit en céramique, telles les ponnes de Benest.

La guerre de 1914-1918 a fait un nombre important de victimes et des monuments aux morts sont érigés entre 1921 et 1928 dans l'ensemble des communes.

Cette période est marquée par l'accentuation de la déprise démographique des communes, qui perdent en moyenne près de 13 % de leur population entre les recensements de 1911 et 1921, ce qui ne peut s'expliquer par les seuls dommages de la guerre et de l'épidémie de grippe espagnole qui suivit. Entre les deux guerres mondiales, la population continue de décroître progressivement. Seule Confolens se maintient et bénéficie de nouveaux équipements comme l'abattoir bâti en dehors de la ville en 1925.

De 1940 à novembre 1942, la ligne de démarcation partage les communes de Pleuville, Benest, Champagne-Mouton et Saint-Coutant. Plusieurs maquis se mettent en place. Le maquis Foch participe à de nombreux combats en juillet et août 1944, notamment le 25 juillet à Champagne-Mouton et le 27 juillet à Ambernac. En représailles, des fermes sont incendiées, de nombreux combattants et civils sont fusillés. Le bourg de Pleuville et son hameau des Ecures sont incendiés le 3 août 1944 alors que Champagne-Mouton est libéré le 13 août. Des stèles, croix et monuments commémoratifs témoignent de ces événements sur les communes d'Alloue, Ambernac, Champagne-Mouton, Hiesse, Pleuville et Confolens.

Dans les années 1950, 60 et 70 Confolens se dote d'équipements : un collège, une nouvelle gendarmerie (1958), un nouvel abattoir (1970/1978), un nouveau lycée (1973), une rocade de contournement de la ville (1976), la bibliothèque centrale de prêt et deux zones à vocation commerciales et industrielles en périphérie de la ville.

Un nouveau lotissement se met en place dans les années 1980.

En 1995 est créée la Communauté de communes du Confolentais, qui regroupe 26 communes qui ont choisi de se rassembler pour mener à bien des projets de développement d'importance pour l'avenir du territoire. Ces communes sont réparties en trois cantons, celui de Champagne-Mouton (Alloue, Benest, Le Bouchage, Champagne-Mouton, Chassiecq, Saint-Coutant, Turgon et Le Vieux-Cérier), celui de Confolens-Nord (Ambernac, Ansac-sur-Vienne, Confolens, qui est aussi le chef-lieu du canton de Confolens-Sud, Épenède, Hiesse, Lessac, Manot et Pleuville) et celui de Confolens-Sud (Abzac, Brigueuil, Brillac, Confolens, Esse, Lesterps, Montrollet, Saint-Christophe, Saint-Germain-de-Confolens, Saint-Maurice-des-Lions et Oradour-Fanais). A ces trois cantons s'ajoute la commune de Vieux-Ruffec, rattachée au canton de Ruffec.

Confolens a appartenu à la Basse-Marche au moins en partie et à certaines époques en tant que ville frontière entre cette région et d'autres provinces comme l'Angoumois et le Poitou. Elle se trouvait à la croisée de ces trois provinces ce qui a façonné son importance stratégique et commerciale.



	<i>Distance Lesterps</i>	<i>Habitants 1793</i>	<i>1896</i>	<i>1999</i>	<i>Migrants maçons</i>	<i>TP et entrepreneurs</i>
Abzac	15	1 354	1 626	1 599	13	1
Brigueuil	10	2 064	1 866	1 007	4	6
Brillac	6,5	1 760	1 542	664	12	4
Confolens	10	2 522	3 123	2 855	15	11
Esse	5,7	942	876	497	1	-
Lesterps	-	1 457	1 461	594	3	2
Montrollet	11	742	808	269	2	-
St-Christophe	5	1 264	1 075	315	-	-
St Germain-de C	11	373	350	98	2	1
Oradour-Fanais	14	970	871	342	2	5
St Maurice	9	1 850	1 903	932	4	3
Mézières	19	1 231	1 455	873	23	6
Montrol-Sénard	19	1 116	987	226	2	
Bussière-Boffy	8,6	1 149	1 156	332	2	2